

Carrère d'Encausse, Hélène, *La politique soviétique au Moyen-Orient 1955-1975* (Cahiers de la Fondation nationale des sciences politiques no 200), Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1975, 328 p.

André Liebich

Volume 7, numéro 4, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700732ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700732ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Liebich, A. (1976). Compte rendu de [Carrère d'Encausse, Hélène, *La politique soviétique au Moyen-Orient 1955-1975* (Cahiers de la Fondation nationale des sciences politiques no 200), Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1975, 328 p.] *Études internationales*, 7(4), 624–625.  
<https://doi.org/10.7202/700732ar>

M. C. Lloyd Brown-John a fait une œuvre de pionnier en droit international, souhaitons qu'elle ne restera pas sans échos.

Paul GAGNÉ

*Département de philosophie,  
Université du Québec  
à Trois-Rivières*

CARRÈRE D'ENCAUSSE, Hélène, *La politique soviétique au Moyen-Orient 1955-1975* (Cahiers de la Fondation nationale des sciences politiques n° 200), Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1975, 328p.

Les études sur la politique soviétique au Moyen-Orient n'ont plus une valeur de rareté. Depuis les ouvrages de Walter Laqueur qui continuent d'étonner tant par leur nombre que par leur ton jusqu'aux travaux sombrement méticuleux de Charles B. McLane ou Stephen Page, nous disposons d'une littérature volumineuse qui accable autant qu'elle n'éclaire. Quelle joie de trouver enfin parmi cette abondance décevante un livre comme celui de M<sup>me</sup> Carrère d'Encausse où le cours de la politique soviétique au Moyen-Orient est exploré de façon scrupuleuse, lucide et originale.

C'est surtout une nouveauté de perspective qui frappe le lecteur. Par opposition à la plupart des travaux occidentaux où une approche pseudo-réaliste et simpliste réduit la présence soviétique au Moyen-Orient à ses termes les plus visibles et refuse de voir cette présence en fonction de ses propres contradictions et de ses prémisses sous-jacentes, M<sup>me</sup> Carrère d'Encausse se penche avec sympathie sur les impulsions

contradictoires à la base de la politique soviétique dans cette région et les images tant idéologiques qu'historiques qui la sous-tendent. Ainsi, elle analyse dans un contexte régional concret les perspectives changeantes des dirigeants et spécialistes soviétiques sur les questions de coexistence pacifique, les bourgeoisies nationales, les possibilités et le caractère du socialisme dans le Tiers-Monde. Cet examen fait ressortir certains thèmes constants dont le plus développé est celui de la préférence soviétique pour les relations interétatiques et la situation peu enviable qui en résulte pour les partis communistes locaux et les mouvements minoritaires. Au fait, il s'agit du divorce entre politique intérieure et extérieure que l'URSS est prête à tolérer chez ses alliés, un divorce maintes fois constaté et commenté superficiellement avant d'être analysé ici avec toutes ses nuances et en toute objectivité.

Si on peut parler d'une faiblesse de l'ouvrage c'est qu'il nous apprend beaucoup plus sur l'Union soviétique que sur le Moyen-Orient tout en laissant certaines questions sur l'aspect soviétique ouvertes. Cette particularité s'explique facilement : l'auteur est visiblement à l'aise en russe mais pas dans les langues du Moyen-Orient. La disparité entre une riche documentation soviétique minutieusement rassemblée et l'absence criante de sources arabes dans l'ouvrage empêchent le lecteur de porter jugement sur toute une série de points essentiels : les accusations égyptiennes contre l'URSS ou les réactions de la presse arabe, communiste et autre, aux virages dans la politique soviétique pour n'en mentionner que quelques-uns. D'autre part, le lecteur ne peut que regretter qu'un ouvrage essentiellement axé sur la perspective soviétique ne réussisse pas davantage à lier les options moyen-orientales de l'URSS aux problèmes domestiques et aux courants internes en Union soviétique. Certes, M<sup>me</sup> Carrère d'Encausse distingue parfois les militaires et les hommes politiques ou les partisans du pragmatisme et les idéologues,

mais l'ouvrage aurait gagné si l'auteur avait essayé d'intégrer les groupes de pression ou acteurs sociaux soviétiques dans son analyse et si elle s'était adressée aux questions aussi actuelles que le rapport existant entre la politique soviétique au Moyen-Orient et l'émigration juive russe vers Israël, ou le rapport entre Islam en Union soviétique et relations avec les pays islamiques. Sur un plan global, l'auteur réussit de façon magistrale à situer la politique moyen-orientale de l'URSS vis-à-vis sa politique envers les États-Unis ; son explication de l'alerte nucléaire américaine en 1973 comme une « voie de sortie » pour les Soviétiques est particulièrement convaincante. Malheureusement, l'auteur n'applique pas les mêmes soins à l'analyse de la concurrence sino-soviétique au Moyen-Orient, sujet dont elle reconnaît l'importance mais qu'elle ne semble pas vouloir traiter sérieusement dans cette étude.

Le dernier chapitre est intitulé « deux objectifs pour le futur : consolider et déstabiliser ». Ces objectifs sont également ceux du passé mais cela ne signifie pas pour autant que la politique de l'avenir ressemblera à celle du passé. M<sup>me</sup> Carrère d'Encausse a raison de rappeler au lecteur que si le grand dessein khrouchtchevien liant politique et idéologie a cédé au pragmatisme étatique actuel, cela ne signifie pas qu'un retournement vers le volet non étatique de la politique soviétique soit exclu. Le flottement constant provoqué par la double nature de l'URSS et la relation subtile entre théorie et pratique constituent une des difficultés majeures dans l'étude de la politique extérieure soviétique. Dans cet ouvrage, M<sup>me</sup> Carrère d'Encausse a réussi admirablement à surmonter cette difficulté.

André LIEBICH

*Département de science politique,  
Université du Québec à Montréal*

CHATELUS, Michel, *Stratégies pour le Moyen-Orient*, Collection « Perspectives de l'économique », Paris, Calmann-Lévy, 1974, 304p.

« Est-il nécessaire de justifier une étude portant sur le Moyen-Orient arabe ? On peut être certain que le sujet, au premier plan de l'actualité depuis plusieurs années, y restera longtemps encore » (p. 7). C'est en ces termes que l'auteur a justifié la raison d'être de son analyse, et personne ne peut lui donner tort. De là la discussion se concentre sur la délimitation du champ de l'analyse et la définition de la problématique spécifique.

Le champ d'analyse comprend les douze pays arabes, et se concentre sur le croissant fertile et la péninsule arabique, soit Arabie saoudite, Bahrain, Fédération des émirats arabes, Jordanie, Kuwait, Liban, Moscate-Oman, Qatar, Syrie et les deux Yemens. Ces deux derniers pays contrastent avec le reste des pays du Golfe qui, eux, se caractérisent par un gros revenu pétrolier et une faible population. Ainsi Abū Dhābi reçoit 6 milliards de dollars pour ses 50 000 personnes, et cinq pays de la région ont vu leurs revenus augmenter de 6 milliards de dollars en 1972 à plus de 40 milliards de dollars en 1974.

Ces caractéristiques du sous-système arabe imposent la problématique de recherche : « la stratégie de récupération dont l'un des objectifs sera l'orientation de ces énormes flux financiers dans un sens conforme à l'intérêt du système mondial capitaliste et de ses éléments dominants » (p. 9). Liée à cette problématique principale est une question également importante : « les pays non producteurs, les masses de la région, vont-ils seulement recevoir des miettes ou bien pourront-ils être parties prenantes, acteurs d'un changement majeur, d'un effort général et coordonné de développement » (pp. 9-10). Par le truchement de ce focus d'analyse, l'au-